

DUMAS

Les Quarante- cinq

Tome 2



LES QUARANTE-CINQ

TOME II

ŒUVRES D'ALEXANDRE DUMAS

Parus dans Le Livre de Poche :

LES TROIS MOUSQUETAIRES.

VINGT ANS APRÈS (2 tomes).

LE VICOMTE DE BRAGELONNE (4 tomes).

LA DAME DE MONSOREAU (2 tomes).

LES QUARANTE-CINQ (2 tomes).

LA REINE MARGOT.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO (3 tomes).

ALEXANDRE DUMAS

Les quarante-cinq

TOME II

LE LIVRE DE POCHE

© Gallimard et Librairie Générale Française, 1962.

I

COMPOSITION EN VERSION

ELOIGNER ce témoin, que Marguerite supposait plus fort en latin qu'il ne voulait l'avouer, était déjà un triomphe, ou du moins un gage de sécurité pour elle; car, nous l'avons dit, Marguerite ne croyait pas Chicot si peu lettré qu'il le voulait paraître, tandis qu'avec son mari tout seul, elle pouvait donner à chaque mot latin plus d'extension ou de commentaires que tous les socialistes en us n'en donnèrent jamais à Plaute ou à Perse, ces deux énigmes en grands vers du monde latin.

Henri et sa femme eurent donc la satisfaction du tête-à-tête.

Le roi n'avait sur le visage aucune apparence d'inquiétude, ni aucun soupçon de menace. Décidément le roi ne savait pas le latin.

« Monsieur, dit Marguerite, j'attends que vous m'interrogiez.

— Cette lettre vous préoccupe fort, ma mie, dit-il; ne vous alarmez donc pas ainsi.

— Sire, c'est que cette lettre est, ou devrait être, un événement; un roi n'envoie pas ainsi un messenger à un autre roi, sans des raisons de la plus haute importance.

— Eh bien, alors, dit Henri, laissons là message et messenger, ma mie; n'avez-vous point quelque chose comme un bal ce soir?

— En projet, oui, Sire, dit Marguerite étonnée; mais

il n'y a rien là d'extraordinaire, vous savez que presque tous les soirs nous dansons.

— Moi, j'ai une grande chasse pour demain, une grande chasse.

— Ah!

— Oui, une battue aux loups.

— Chacun notre plaisir, Sire : vous aimez la chasse, moi le bal; vous chassez, moi je danse.

— Oui, ma mie, fit Henri, en soupirant; et en vérité, il n'y a pas de mal à cela.

— Certainement, mais Votre Majesté dit cela en soupirant.

— Ecoutez-moi, madame. »

Marguerite devint tout oreilles.

« J'ai des inquiétudes.

— A quel sujet, Sire?

— Au sujet d'un bruit qui court.

— D'un bruit?... Votre Majesté s'inquiète d'un bruit?

— Quoi de plus simple, ma mie, quand ce bruit peut vous causer de la peine?

— A moi?

— Oui, à vous.

— Sire, je ne vous comprends pas.

— N'avez-vous rien ouï dire? » fit Henri du même ton.

Marguerite se mit à trembler sérieusement que ce ne fût une façon d'attaquer de son mari.

« Je suis la femme du monde la moins curieuse, Sire, dit-elle, et je n'entends jamais que ce qu'on vient corner à mes oreilles. D'ailleurs, j'estime si pauvrement ce que vous appelez ces bruits, que je les entendrais à peine les écoutant, à plus forte raison me bouchant les oreilles quand ils passent.

— C'est votre avis, alors, madame, qu'il faut mépriser tous ces bruits?

— Absolument, Sire, et surtout nous autres rois.

— Pourquoi nous surtout, madame?

— Parce que nous autres rois, étant dans tous les discours, nous aurions vraiment trop à faire, si nous nous préoccupions.

— Eh bien, je crois que vous avez raison, ma mie, et je vais vous fournir une excellente occasion d'appliquer votre philosophie. »

Marguerite crut le moment décisif arrivé; elle rappela tout son courage, et, d'un ton assez ferme :

« Soit, Sire, de grand cœur », dit-elle.

Henri commença du ton d'un pénitent qui a quelque gros péché à avouer :

« Vous connaissez le grand intérêt que je porte à ma fille Fosseuse ?

— Ah! ah! s'écria Marguerite, voyant qu'il ne s'agissait pas d'elle, et prenant un air de triomphe. Oui, oui, à la petite Fosseuse, votre amie.

— Oui, madame, répondit Henri, toujours du même ton, oui, à la petite Fosseuse.

— Ma dame d'honneur?

— Votre dame d'honneur.

— Votre folie, votre amour!

— Ah! vous parlez là, ma mie, comme un de ces bruits que vous accusiez tout à l'heure.

— C'est vrai, Sire, dit en souriant Marguerite, et je vous en demande bien humblement pardon.

— Ma mie, vous avez raison, bruit public ment souvent, et nous avons, nous autres rois surtout, grand besoin d'établir ce théorème en axiome. Ventre-saint-gris! madame, je crois que je parle grec. »

Et Henri éclata de rire.

Marguerite lut une ironie dans ce rire si bruyant et surtout dans le regard si fin qui l'accompagnait.

Un peu d'inquiétude la reprit.

« Donc, Fosseuse? dit-elle.

— Fosseuse est malade, ma mie; et les médecins ne comprennent rien à sa maladie.

— C'est étrange, Sire. Fosseuse, d'après le dire de Votre Majesté, est toujours restée sage; Fosseuse qui, à vous entendre, aurait résisté à un roi, si un roi lui eût parlé d'amour; Fosseuse, cette fleur de pureté, ce cristal limpide, doit laisser l'œil de la science pénétrer jusqu'au fond de ses joies et de ses douleurs!

— Hélas! il n'en est point ainsi, dit tristement Henri.

— Quoi! s'écria la reine avec cette impétueuse méchanceté que la femme la plus supérieure ne manque jamais de lancer comme un dard sur une autre femme; quoi, Fosseuse n'est pas une fleur de pureté?

— Je ne dis pas cela, répondit sèchement Henri, Dieu me garde d'accuser personne! Je dis que ma fille Fosseuse est atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à dissimuler aux médecins.

— Soit; aux médecins, mais envers vous, son confident, son père... cela me paraît bien singulier.

— Je n'en sais pas plus long, ma mie, répondit Henri en reprenant son gracieux sourire, ou si j'en sais plus long, je juge à propos de m'arrêter là.

— Alors, Sire, dit Marguerite, qui croyait deviner à la tournure de l'entretien qu'elle avait l'avantage et que c'était à elle d'accorder un pardon quand elle croyait avoir au contraire à en solliciter un, alors, Sire, je ne sais plus ce que désire Votre Majesté, et j'attends qu'elle s'explique.

— Eh bien, puisque vous attendez, ma mie, je vais tout vous conter. »

Marguerite fit un mouvement indiquant qu'elle était prête à tout entendre.

« Il faudrait..., continua Henri, mais c'est beaucoup exiger de vous, ma mie...

— Dites toujours, Sire.

— Il faudrait que vous eussiez l'obligeance de vous transporter auprès de ma fille Fosseuse.

— Moi, rendre une visite à cette fille que l'on dit avoir l'honneur d'être votre maîtresse, honneur que vous ne déclinez pas?

— Allons, allons, doucement, ma mie, dit le roi. Sur ma parole, vous feriez scandale avec ces exclamations, et je ne sais vraiment pas si le scandale que vous feriez ne réjouirait point la cour de France, car, dans cette lettre du roi mon beau-frère, que Chicot m'a récitée, il y avait *Quotidiè scandalum*, c'est-à-dire, pour un triste humaniste comme moi, *quotidiennement scandale*. »

Marguerite fit un mouvement.

« On n'a pas besoin de savoir le latin pour cela, continua Henri, c'est presque du français.

— Mais, Sire, à qui s'appliqueraient ces paroles? demanda Marguerite.

— Ah! voilà ce que n'ai pu comprendre. Mais vous qui savez le latin, vous m'aidez quand nous en serons là, ma mie. »

Marguerite rougit jusqu'aux oreilles, tandis que, la tête baissée, la main en l'air, Henri avait l'air de chercher naïvement à quelle personne de sa cour le *quotidiè scandalum* pouvait s'appliquer.

« C'est bien, monsieur, dit la reine, vous voulez, au nom de la concorde, me pousser à une démarche humiliante; au nom de la concorde, j'obéirai.

— Merci, ma mie, dit Henri; merci.

— Mais cette visite, monsieur, quel sera son but?

— Il est tout simple, madame.

— Encore faut-il qu'on me le dise, puisque je suis assez naïve pour ne point le deviner.

— Eh bien, vous trouverez Fosseuse au milieu des filles d'honneur, couchant dans leur chambre. Ces sortes de femmes, vous le savez, sont si curieuses et si indiscrètes qu'on ne sait à quelle extrémité Fosseuse va être réduite.

— Mais elle craint donc quelque chose? s'écria Marguerite, avec un redoublement de colère et de haine; elle veut donc se cacher?

— Je ne sais, dit Henri. Ce que je sais, c'est qu'elle a besoin de quitter la chambre des filles d'honneur.

— Si elle veut se cacher, qu'elle ne compte pas sur moi. Je puis fermer les yeux sur certaines choses, mais jamais je n'en serai complice. »

Et Marguerite attendit l'effet de son ultimatum.

Mais Henri semblait n'avoir rien entendu; il avait laissé retomber sa tête et avait repris cette attitude pensive qui avait frappé Marguerite un instant auparavant.

« *Margota*, murmura-t-il, *Margota cum Turennio*. Voilà les deux mots que je cherchais, madame. *Margota cum Turennio*. »

Marguerite, cette fois, devint cramoisie.

« Des calomnies! Sire, s'écria-t-elle, allez-vous me répéter des calomnies!

— Quelles calomnies? fit Henri le plus naturellement du monde; est-ce que vous comprenez là des calomnies, madame? C'est un passage de la lettre de mon frère qui me revient : *Margota cum Turenno conveniunt in castello nomine Loignac*. Décidément il faudra que je me fasse traduire cette lettre par un clerc.

— Voyons, cessons ce jeu, Sire, reprit Marguerite toute frissonnante, et dites-moi nettement ce que vous attendez de moi.

— Eh bien, je désirerais, ma mie, que vous séparassiez Fosseuse d'avec les filles, et que l'ayant mise dans une chambre seule, vous ne lui envoyassiez qu'un seul médecin, un médecin discret, le vôtre par exemple.

— Oh! je vois ce que c'est! s'écria la reine. Fosseuse, qui prônait sa vertu, Fosseuse, qui étalait une menteuse virginité, Fosseuse est grosse et prête d'accoucher.

— Je ne dis pas cela, ma mie, fit Henri, je ne dis pas cela : c'est vous qui l'affirmez.

— C'est cela, monsieur, c'est cela! s'écria Marguerite; votre ton insinuant, votre fausse humilité me le prouvent. Mais il est de ces sacrifices, fût-on roi, qu'on ne demande point à sa femme. Défaites vous-même les torts de Mlle de Fosseuse, Sire; vous êtes son complice, cela vous regarde : au coupable la peine, et non à l'innocent.

— Au coupable, bon! voilà que vous me rappelez encore les termes de cette affreuse lettre.

— Et comment cela?

— Oui, coupable se dit *nocens*, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur, *nocens*.

— Eh bien, il y a dans la lettre : *Margota cum Turenno, ambo nocentes, conveniunt in castello nomine Loignac*. Mon Dieu! que je regrette de ne pas avoir l'esprit aussi orné que j'ai la mémoire sûre!

— *Ambo nocentes*, répéta tout bas Marguerite, plus pâle que son col de dentelles gaudronnées; il a compris, il a compris.

— *Margota cum Turenno, ambo nocentes*. Que diable

a voulu dire mon frère par *ambo*? poursuivait impitoyablement Henri de Navarre. Ventre-saint-gris! ma mie, c'est bien étonnant que, sachant le latin comme vous le savez, vous ne m'ayez point encore donné l'explication de cette phrase qui me préoccupe.

— Sire, j'ai eu l'honneur de vous dire déjà...

— Eh! pardieu! interrompit le roi, voici justement *Turennius* qui se promène sous vos fenêtres et qui regarde en l'air, comme s'il vous attendait, le pauvre garçon. Je vais lui faire signe de monter; il est fort savant, lui, il me dira ce que je veux savoir.

— Sire! Sire! s'écria Marguerite en se soulevant sur son fauteuil et en joignant les deux mains, Sire, soyez plus grand que tous les brouillons et tous les calomniateurs de France.

— Eh! ma mie, on n'est pas plus indulgent en Navarre qu'en France, ce me semble, et tout à l'heure vous-même... étiez fort sévère à l'égard de cette pauvre Fosseuse...

— Sévère, moi! s'écria Marguerite.

— Dame! j'en appelle à vos souvenirs; ici, cependant, nous devrions être indulgents, madame; nous menons si douce vie, vous dans les bals que vous aimez, moi dans les chasses que j'aime...

— Oui, oui, Sire, dit Marguerite, vous avez raison, soyons indulgents.

— Oh! j'étais bien sûr de votre cœur, ma mie.

— C'est que vous me connaissez, Sire.

— Oui. Vous allez donc voir Fosseuse, n'est-ce pas?

— Oui, Sire.

— La séparer des autres filles?

— Oui, Sire.

— Lui donner votre médecin à vous?

— Oui, Sire.

— Et pas de garde. Les médecins sont discrets par état, les gardes sont bavardes par habitude.

— C'est vrai, Sire.

— Et si par malheur ce qu'on dit était vrai, et que réellement la pauvre fille eût été faible et eût succombé... »

Henri leva les yeux au ciel.

« Ce qui est possible, continua-t-il. La femme est chose fragile, *res fragilis mulier*, comme dit l'Évangile.

— Eh bien, Sire, je suis femme, et sais l'indulgence que je dois avoir pour les autres femmes.

— Ah! vous savez toutes choses, ma mie; vous êtes, en vérité, un modèle de perfection et...

— Et?

— Et je vous baise les mains.

— Mais croyez bien, Sire, reprit Marguerite, que c'est pour l'amour de vous seul que je fais un pareil sacrifice.

— Oh! oh! dit Henri, je vous connais bien, madame, et mon frère de France aussi, lui qui dit tant de bien de vous dans cette lettre, et qui ajoute : *Fiat sanum exemplum statim, atque res certior eveniet*. Ce bon exemple, sans doute, ma mie, c'est celui que vous donnez. »

Et Henri baisa la main à moitié glacée de Marguerite.

Puis, s'arrêtant sur le seuil de la porte :

« Mille tendresses de ma part à Fosseuse, madame, dit-il; occupez-vous d'elle comme vous m'avez promis de le faire; moi, je pars pour la chasse; peut-être ne vous reverrai-je qu'au retour, peut-être jamais... ces loups sont de mauvaises bêtes; venez que je vous embrasse, ma mie. »

Il embrassa presque affectueusement Marguerite, et sortit, la laissant stupéfaite de tout ce qu'elle venait d'entendre.

II

L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE

Le roi rejoignit Chicot dans son cabinet.

Chicot était encore tout agité des craintes de l'explication.

« Eh bien? Chicot, fit Henri.

— Eh bien, Sire, répondit Chicot.

— Tu ne sais pas ce que la reine prétend?

— Non.

— Elle prétend que ton maudit latin va troubler tout notre ménage.

— Eh! Sire, s'écria Chicot, pour Dieu, oublions-le, ce latin, et tout sera dit. Il n'en est pas d'un morceau de latin déclamé comme d'un morceau de latin écrit, le vent emporte l'un, le feu ne peut pas quelquefois réussir à dévorer l'autre.

— Moi, dit Henri, je n'y pense plus, ou le diable m'emporte!

— A la bonne heure!

— J'ai bien autre chose à faire, ma foi, que de penser à cela.

— Votre Majesté préfère se divertir, hein!

— Oui, mon fils, dit Henri, assez mécontent du ton avec lequel Chicot avait prononcé ce peu de paroles; oui, Ma Majesté aime mieux se divertir.

— Pardon, mais je gêne peut-être Votre Majesté?

— Eh! mon fils, reprit Henri en haussant les épaules.

je t'ai déjà dit que ce n'était pas ici comme au Louvre. Ici l'on fait au grand jour tout amour, toute guerre, toute politique. »

Le regard du roi était si doux, son sourire si caressant, que Chicot se sentit tout enhardi.

« Guerre et politique moins qu'amour, n'est-ce pas, Sire? dit-il.

— Ma foi, oui, mon cher ami, je l'avoue : ce pays est si beau, ces vins du Languedoc si savoureux, ces femmes de Navarre si belles!

— Eh! Sire, reprit Chicot, vous oubliez la reine, ce me semble; les Navarraises sont-elles plus belles et plus accortes qu'elle, par hasard? En ce cas, j'en fais mon compliment aux Navarraises.

— Ventre-saint-gris! tu as raison, Chicot, et moi qui oubliais que tu es ambassadeur, que tu représentes le roi Henri III, que le roi Henri III est frère de Mme Marguerite, et que par conséquent devant toi par convenance, je dois mettre Mme Marguerite au-dessus de toutes les femmes! Mais il faut excuser mon imprudence, Chicot; je ne suis point habitué aux ambassadeurs, mon fils. »

En ce moment, la porte du cabinet s'ouvrit, et d'Aubiac annonça d'une voix haute :

« Monsieur l'ambassadeur d'Espagne. »

Chicot fit sur son fauteuil un bond qui arracha un sourire au roi.

« Ma foi, dit Henri, voilà un démenti auquel je ne m'attendais pas. L'ambassadeur d'Espagne! Et que diable vient-il faire ici?

— Oui, répéta Chicot, que diable vient-il faire ici?

— Nous allons le savoir, dit Henri; peut-être notre voisin l'Espagnol a-t-il quelque démêlé de frontière à discuter avec moi.

— Je me retire, fit Chicot humblement. C'est sans doute un véritable ambassadeur que vous envoie S. M. Philippe II, tandis que moi...

— L'ambassadeur de France céder le terrain à l'Espagnol, et cela en Navarre! Ventre-saint-gris! cela ne sera

point; ouvre ce cabinet de livres, Chicot, et t'y installe.

— Mais de là j'entendrai tout malgré moi, Sire.

— Et tu entendras, morbleu! que m'importe? je n'ai rien à cacher, moi. A propos, vous n'avez plus rien à me dire de la part du roi votre maître, monsieur l'ambassadeur?

— Non, Sire, plus rien absolument.

— C'est cela, tu n'as plus qu'à voir et à entendre alors, comme font tous les ambassadeurs de la terre; tu seras donc à merveille dans ce cabinet pour faire ta charge. Vois de tous tes yeux et entends de toutes tes oreilles, mon cher Chicot. »

Puis il ajouta :

« D'Aubiac, dis à mon capitaine des gardes d'introduire M. l'ambassadeur d'Espagne. »

Chicot, en entendant cet ordre, se hâta d'entrer dans le cabinet des livres, dont il ferma soigneusement la tapisserie à personnages.

Un pas lent et compassé retentit sur le parquet sonore : c'était celui de l'ambassadeur de S. M. Philippe II.

Lorsque les préliminaires consacrés aux détails d'étiquette furent achevés et que Chicot eut pu se convaincre, du fond de sa cachette, que le Béarnais s'entendait fort bien à donner audience :

« Puis-je parler librement à Votre Majesté? demanda l'envoyé dans la langue espagnole, que tout Gascon ou Béarnais peut comprendre comme celle de son pays, à cause des analogies éternelles.

— Vous pouvez parler, monsieur », répondit le Béarnais.

Chicot ouvrit deux larges oreilles. L'intérêt était grand pour lui.

« Sire, dit l'ambassadeur, j'apporte la réponse de Sa Majesté Catholique. »

« Bon! fit Chicot, s'il apporte la réponse, c'est qu'il y a eu demande. »

« Touchant quel sujet? demanda Henri.

— Touchant vos ouvertures du mois dernier, Sire.

— Ma foi, je suis très oublieux, dit Henri. Veuillez me

rappeler quelles étaient ces ouvertures, je vous prie, monsieur l'ambassadeur.

— Mais à propos des envahissements des princes lorrains en France.

— Oui, et particulièrement à propos de ceux de mon compère de Guise. Fort bien! Je me souviens maintenant; continuez, monsieur, continuez.

— Sire, reprit l'Espagnol, le roi mon maître, bien que sollicité de signer un traité d'alliance avec la Lorraine, a regardé une alliance avec la Navarre comme plus loyale, et, tranchons le mot, comme plus avantageuse.

— Oui, tranchons le mot, dit Henri.

— Je serai franc avec Votre Majesté, Sire, car je connais les intentions du roi mon maître à l'égard de Votre Majesté.

— Et moi, puis-je les connaître?

— Sire, le roi mon maître n'a rien à refuser à la Navarre. »

Chicot colla son oreille à la tapisserie, tout en se mordant le bout du doigt pour s'assurer qu'il ne dormait pas.

« Si l'on n'a rien à me refuser, dit Henri, voyons ce que je puis demander.

— Tout ce qu'il plaira à Votre Majesté, Sire.

— Diable!

— Qu'elle parle donc ouvertement et franchement.

— Ventre-saint-gris! tout, c'est embarrassant!

— Sa Majesté le roi d'Espagne veut mettre son nouvel allié à l'aise; la proposition que je vais faire à Votre Majesté en témoignera.

— J'écoute, dit Henri.

— Le roi de France traite la reine de Navarre en ennemie jurée; il la répudie pour sœur, du moment où il la couvre d'opprobre, cela est constant. Les injures du roi de France, et je demande pardon à Votre Majesté d'aborder ce sujet si délicat...

— Abordez, abordez.

— Les injures du roi de France sont publiques; la notoriété les consacre. »